

CHAUFFER MOINS, ACCUEILLIR MIEUX ?

AU NOVOTEL ANGERS
LAC DE MAINE, LA
TRANSITION
ÉNERGÉTIQUE
S'INVENTE AU
QUOTIDIEN

Par une matinée d'hiver à Angers, la réception s'anime au rythme des arrivées. Derrière les gestes familiers de l'accueil, un autre défi se joue pourtant en coulisses : celui de la maîtrise de l'énergie. Dans un contexte de hausse des prix et d'urgence climatique, les hôtels apprennent à chauffer autrement. Enquête dans un établissement quatre étoiles en première ligne de la transition écologique.



NOVOTEL ANGERS LAC DE MAINE

UN HÔTEL, DEUX BÂTIMENTS, UN MÊME DÉFI

Le Novotel Angers Lac de Maine est un quatre étoiles de 79 chambres situé à quelques kilomètres du centre-ville. Il accueille toute l'année une double clientèle : des touristes venus profiter du cadre naturel du lac de Maine et des professionnels en quête d'espaces de séminaires. Cette activité continue rend la gestion énergétique particulièrement complexe.

L'établissement est composé de deux bâtiments aux systèmes de chauffage distincts : l'un fonctionne au gaz, l'autre à l'électricité. « Ce choix ne dépend pas directement de nous, car nous sommes locataires. Il a été décidé par le propriétaire du bâtiment, qui est la Ville d'Angers », explique la responsable de l'hôtel. Cette dépendance au propriétaire structure l'ensemble de la politique énergétique de l'établissement.

Pour limiter son empreinte carbone, l'hôtel a néanmoins franchi un pas important : 100% de sa consommation d'électricité provient désormais d'énergies renouvelables, grâce à l'achat de garanties d'origine. Une démarche volontariste dans un secteur où, selon l'ADEME, l'hébergement touristique représente environ 1% des émissions nationales de gaz à effet de serre en France.

DES CHIFFRES EN BAISSÉ, UN EFFORT RÉÉL

Les données de consommation de l'établissement témoignent d'une amélioration concrète sur l'année écoulée :

- Électricité : 7,37 kWh par nuitée en 2024, contre 8,39 kWh en 2023 (soit -12%)
- Gaz : 10,82 kWh par nuitée en 2024, contre 11 kWh en 2023 (soit -1,6%)

Ces résultats s'inscrivent dans une tendance de fond. D'après l'ADEME, un hôtel trois ou quatre étoiles consomme en moyenne entre 200 et 400 kWh par mètre carré et par an, selon son équipement et sa localisation. Le chauffage et la climatisation représentent, à eux seuls, entre 30 et 50% de la consommation énergétique totale d'un établissement hôtelier. La réduction observée ici, même partielle, illustre l'efficacité de mesures comportementales et techniques combinées.



Des consignes de température claires ont été définies : 19°C dans les chambres, 21°C maximum dans les salles de réunion. « **Nous devons offrir un environnement confortable tout en réduisant notre impact environnemental et nos coûts énergétiques** », souligne la responsable. Un arbitrage délicat, surtout en période de forte fréquentation hivernale.

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE LA SOBRIÉTÉ

La pièce maîtresse du dispositif énergétique de l'hôtel est un système de gestion technique centralisée (GTC). Depuis la réception, les équipes peuvent activer ou désactiver le chauffage chambre par chambre, en temps réel, selon le taux d'occupation. Une chambre inoccupée reste ainsi en mode veille thermique, évitant tout gaspillage. Cette solution, de plus en plus répandue dans l'hôtellerie de catégorie moyenne et supérieure, répond directement aux recommandations de l'ADEME, qui préconise la régulation fine des équipements de chauffage comme levier prioritaire de réduction des consommations dans le secteur tertiaire.

Des travaux d'isolation thermique ont également été réalisés : isolation par l'intérieur dans les chambres d'un bâtiment, isolation par l'extérieur sur les pignons de l'autre. Ces interventions, décidées en concertation avec le propriétaire, réduisent les déperditions de chaleur et améliorent le confort thermique global.

LE FACTEUR HUMAIN, FREIN ET LEVIER À LA FOIS

La sobriété énergétique ne repose pas uniquement sur des équipements performants. Elle suppose également un travail de sensibilisation auprès des clients. Le Novotel Angers Lac de Maine a choisi d'afficher dans ses espaces des messages rappelant l'importance d'un usage responsable de l'énergie. Si un client souhaite une température plus élevée, le personnel peut l'augmenter à la demande, sans toutefois dépasser 21°C.

« **Dans l'ensemble, nous ne constatons pas de réaction particulière de la part des clients** », observe la responsable. Un constat qui témoigne à la fois d'une acceptation croissante des démarches écoresponsables et d'une communication efficace. Selon une étude de l'ADEME publiée en 2023, 74 % des Français se disent prêts à adapter leur comportement pendant leurs vacances pour réduire leur empreinte écologique.

Mais la sensibilisation seule ne suffit pas. Les comportements varient fortement d'un client à l'autre, et la pression commerciale pousse parfois à satisfaire des exigences incompatibles avec les objectifs de sobriété.

DES CONTRAINTES STRUCTURELLES DIFFICILES À LEVER

Le principal frein identifié par la direction reste le statut locatif de l'établissement. Les investissements lourds - changement de système de chauffage, installation de panneaux solaires, rénovation globale de l'enveloppe du bâtiment - sont soumis à l'accord et au budget du propriétaire, en l'occurrence la Ville d'Angers.

Cette réalité est loin d'être marginale dans le secteur : selon les chiffres de l'ADEME, plus de 40% des établissements hôteliers français sont en situation de location, ce qui freine considérablement leur capacité à engager des rénovations énergétiques ambitieuses. « **Nous avons identifié plusieurs pistes d'amélioration, mais leur mise en œuvre demande du temps et des moyens importants** », reconnaît la responsable. « **La transition énergétique est un processus progressif.** »

Ce constat soulève une question structurelle : comment accélérer la transition écologique dans un secteur où la dissociation entre propriété et exploitation est la norme ? Des dispositifs comme le bail vert ou les certificats d'économies d'énergie (CEE) peuvent jouer un rôle facilitateur, mais leur mobilisation reste encore insuffisante à l'échelle nationale.

UN MODÈLE À GÉNÉRALISER, POUR UN ENJEU GLOBAL

L'exemple du Novotel Angers Lac de Maine illustre ce que peut accomplir un établissement hôtelier engagé, même dans un cadre contraint. Les actions mises en place - gestion centralisée, isolation, électricité verte, sensibilisation des clients - constituent un socle cohérent de sobriété énergétique.

À l'échelle nationale, le secteur de l'hébergement touristique devra pourtant aller beaucoup plus loin. La stratégie nationale bas-carbone (SNBC) fixe un objectif de réduction de 40% des consommations d'énergie dans le secteur tertiaire d'ici 2030. Pour y parvenir, les hôtels devront non seulement optimiser leurs équipements, mais aussi repenser en profondeur leur modèle économique et leurs relations avec les propriétaires.

« **Le secteur du tourisme reste une industrie qui a un impact important sur l'environnement. À notre niveau, chaque établissement peut essayer de réduire cet impact** », conclut la responsable. Une conviction qui, multipliée à l'échelle de l'ensemble des 18 000 hôtels que compte la France, pourrait transformer le visage d'un secteur encore trop dépendant des énergies fossiles.

CHIFFRES CLÉS

- 7,37 kWh/nuitée : consommation électrique du Novotel Angers en 2024 (-12 % vs 2023)
- 10,82 kWh/nuitée : consommation gaz en 2024 (-1,6 % vs 2023)
- 30 à 50% : part du chauffage dans la consommation totale d'un hôtel (ADEME)
- 200 à 400 kWh/m²/an : consommation moyenne d'un hôtel 3-4 étoiles en France (ADEME)
- 74 % des Français prêts à adapter leur comportement en vacances pour l'environnement (ADEME, 2023)
- -40 % : objectif de réduction des consommations du secteur tertiaire d'ici 2030 (SNBC)
- 18 000 : nombre d'hôtels classés en France

Reportage réalisé au Novotel Angers Lac de Maine, Angers (49)

par GAO Yixin, LYU Jingwei et HO Le Tam Anh